

que le directeur-général des Postes a dénoncé l'église de Rome, et doit se tenir dans les bornes.

Avant de terminer, je désire assurer la Chambre que mon intention n'était pas de rien dire d'offensant ni qui ne fût dans l'ordre. C'est la première fois, M. l'Orateur, que vous vous levez pour me rappeler à l'ordre ; mais si quelque honorable député m'interrompt, je ne m'occupe plus que de riposter avec autant de force qu'il m'est possible.

Hon. M. HUNTINGTON. — M. l'Orateur, je crois qu'à cette phase de la discussion, quelques paroles de ma part seront à propos. J'ai fait à Argenteuil un discours qui a considérablement occupé l'esprit public. Ce n'était pas un discours religieux ; dans mon esprit, ce discours n'avait aucun rapport avec la religion. Il a ouvert le champ à des sujets que je n'avais aucunement l'intention de discuter dans cette Chambre, parce que je regretterais de suivre l'exemple de ceux qui m'ont précédé, et de m'engager à ce degré dans une discussion religieuse. Je prononçais ce discours dans ma province natale, la province de Québec, devant un auditoire composé de mes concitoyens de même croyance et de même origine que moi ; je parlais de sujets importants qui les concernent. Aucun membre du gouvernement n'est responsable de ce discours, et j'ai le droit d'exprimer à mes amis mes opinions personnelles. Les opinions que j'exprimai là sont les miennes ; c'étaient mes opinions alors et ce sont mes opinions aujourd'hui. Et quand j'entends des personnes comme mon honorable ami de Montréal-Centre exprimer leurs regrets à ce sujet, je regrette moi-même qu'elles n'aient pas vu ma lettre, dans laquelle je démontre que je ne suis pas allé plus loin que mon honorable ami.

Il existe, dans la province de Québec, beaucoup d'animosité dans la politique, et les choses en sont venues à un point où c'est un reproche à faire à un catholique québécois d'être libéral. La théologie ne m'est pas assez familière pour que je me permette de discuter la question, mais je crois que le juge en chef Dorion est un aussi bon chrétien et un bien meilleur chef que l'honorable député de Terrebonne, qu'on appelle le chef des ultramontains. En face

de la grande lutte qui se fait dans le Bas-Canada, et me trouvant au milieu des miens—d'une population sur laquelle je désirais exercer une certaine influence—intention que j'exprimai alors, je leur faisais part des craintes que m'inspiraient les ultramontains, et je leur demandais de donner leur support aux libéraux.

Telle est toute ma prétendue faute, et si faute il y a, elle m'est personnelle.

Je leur disais alors et je dis aujourd'hui, que telle doit être leur ligne de conduite, et je crois qu'ils la suivront.

J'espère que les libéraux de Québec ne se laisseront pas effrayer quand même la presque totalité de cette Chambre serait d'avis que ces opinions doivent être répudiées. Je répète que je n'ai pas honte de mon alliance avec les libéraux de Québec. Comme moi, ils ont défendu les institutions libres contre des influences si grandes que l'honorable député de Charlevoix n'oserait pas, dans son propre comté, faire un discours comme celui que vient de prononcer l'honorable député de Montréal-Centre.

Je ne veux pas discuter plus longuement mon discours.

C'était un simple appel aux miens, leur exposant ce que je crois être les dangers qui menacent le pays, et leur demandant leur appui pour ceux qui soutiennent les idées que je crois saines en politique. Je n'ai pas honte de ce discours, mais je regrette profondément qu'il ait été la cause de cette discussion, et je regrette encore davantage qu'il ait placé dans une embarrassante position un ami tel que l'honorable représentant de Montréal-Centre.

Je ne parlais pas comme ministre, mais comme bas-canadien et citoyen de la province de Québec. Je disais là ce que je répète ici. Je répète que la vraie ligne de conduite à suivre par la population anglaise de la province de Québec aujourd'hui, est de s'allier avec les libéraux dans leurs efforts pour le maintien de nos libres institutions.

Hon. M. MALCOLM CAMERON.— Il est temps qu'un peu de sens commun entre dans cette discussion. Je suis fier que mon honorable ami ait parlé sans ambages. Il n'est pas allé là prêcher religion, mais parler politique ; il a dit ce que tout le monde connaît,